

# Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée?

## La médiathèque du musée du quai Branly

« Une bibliothèque n'est pas seulement un endroit où règnent l'ordre et le chaos :  
c'est aussi le royaume du hasard. »

Alberto Manguel

**O**bjets singuliers, unica, trésors... les musées et les bibliothèques partagent un même souci de l'objet et de sa conservation, quelle que soit à l'origine la nature de cet objet. Le musée du quai Branly, célèbre pour ses statues ou ses masques, est aussi le refuge/écriin de couvre-chefs, de petites cuillères et de lampes à huile... L'objet royal et l'objet du quotidien se côtoient.

### Odile Grandet

Médiathèque du musée  
du quai Branly  
[odile.grandet@quai Branly.fr](mailto:odile.grandet@quai Branly.fr)

Dans la bibliothèque règne le même chaos : le livre de poche acheté hier et le fichier électronique côtoient *La relation curieuse et nouvelle de Moscovie*, parue chez Pierre Aubouyn, libraire de Messieurs les Enfants de France, en 1698.

Proches et lointains, musées et bibliothèques sont pour une grande part issus d'une même histoire, mais, au sein de la bibliothèque, ce qui au final fait sens, qu'il soit sur un support du XVII<sup>e</sup> siècle ou du XXI<sup>e</sup>, c'est le contenu - le texte et/ou l'image. L'épaisseur d'une collection de bibliothèque est autant dans la densité entrecroisée des contenus que dans la rareté des objets. Autre différence fondamentale, la bibliothèque ne fonctionne pas sur un mode électif alors que le musée consacre une œuvre quand il l'admet en son sein.

Proches et lointains donc, deux mondes, celui du musée et celui de la bibliothèque qui, ici, coexistent.

Bibliothèque de musée, bibliothèque dans un musée? Qu'est-ce au final que la bibliothèque du musée du quai Branly? Une collection à côté d'une collection, une collection dans un espace, un espace pour une collection? Un lieu où dialoguent les cultures, où cohabitent plusieurs cultures professionnelles?

Un lieu, d'abord.

### Un navire, un iceberg...

L'espace dessiné pour la médiathèque par Jean Nouvel s'apparente à un des archétypes de la bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle - Sainte-Geneviève ou la Nationale. Ceci, non pas en référence directe à ces établissements, mais bien davantage par rapprochement avec le musée : les jeux sur l'obscurité et la lumière sont aussi des jeux sur ce qui est caché (les réserves) et ce qui est montré. Le ventre du musée,

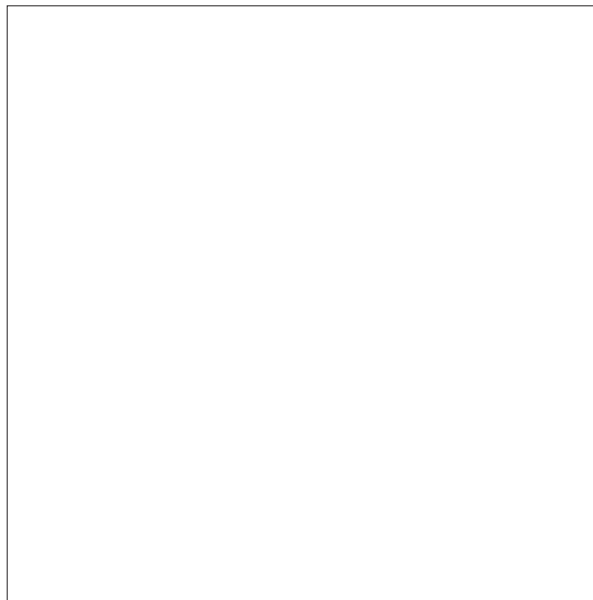
**Odile Grandet** est directeur adjoint du département Patrimoine et collection du musée du quai Branly, dont elle dirige la médiathèque. Philosophe de formation, elle a été la gardienne de la Bible de Souvigny (BMC Moulins), puis a rejoint la DLL (développement de la lecture), dirigé la bibliothèque de l'institut français de Londres (voir BBF, n° 4, 2000 : « La rénovation d'une bibliothèque française à Londres »), et travaillé au SCD de Paris-IV.

enfoui sous le bâtiment et protégé par une paroi moulée de 750 m de long, est cet espace protégé qui non seulement met les œuvres à l'abri des crues, mais aussi à l'abri tout court. L'espace invisible – pour le public – est porteur de métaphores : les visiteurs questionnent ce qu'ils ne voient pas et conçoivent l'accès aux réserves et magasins comme le privilège ultime.

Il y a, dans la conception des espaces bibliothéconomiques, un peu plus de 3 000 m<sup>2</sup>, une réponse au manque d'espace – déployer 300 000 volumes en libre accès sur 1 000 m<sup>2</sup> est impossible –, une réponse à un problème de conservation – beaucoup de papier acide dans les collections<sup>1</sup> –, mais aussi un parallélisme entre le fonctionnement des plateaux muséographiques et des espaces de bibliothèque : un analogisme architectural qui pénètre la définition même des services mis à la disposition du public.

L'inscription de la fonction documentaire dès le programme du musée n'est pas le fruit de la passion de quelques-uns pour l'objet livresque, mais bien un programme qui affirme le lien indéfectible entre l'œuvre et son histoire, faisant du futur établissement une « ruche culturelle » qui soit aussi lieu de production scientifique.

Ce que cette bibliothèque – dénommée médiathèque – a d'abord de



singulier, c'est l'étendue de ses missions. Lorsqu'en 2002 la question de la délimitation du chantier de la médiathèque est posée, la réponse est structurée sous la forme d'une longue liste de chantiers dont la somme constituait le chantier médiathèque : projet bibliothèque, projet iconothèque, projet centre de documentation sur les objets, projet documentation sonore et audiovisuelle, projet portail documentaire, suivi de la construction et de l'aménagement, informatisation et insertion dans l'architecture globale du musée du quai Branly, collecte des archives de la constitution des fonds.

De ces projets sont nés un ensemble médiathèque qui recouvre une bibliothèque universitaire, un espace de documentation destiné au grand public et un service d'archives scientifiques et administratives : autant d'espaces publics articulés autour d'une collection polymorphe contenant des images (photographies, gravures, cartes...), des imprimés, des films, des enregistrements sonores, de la documentation électronique, des dossiers d'œuvres et des archives.

Collection singulière certes par sa forme, mais aussi par son histoire.

## Singularité de la collection ?

Difficile, voire impossible, d'écrire sur la bibliothèque du musée du quai Branly, sans percevoir la nécessité de se retourner vers ses prédécesseurs, bibliothécaires du musée de l'Homme et du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, mais aussi bibliothécaires et lecteurs des institutions plus anciennes : musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) ou Musée colonial...

L'histoire de la collection, de sa constitution serait-elle la somme des histoires des institutions : MH + MNAO = MQB ? Arithmétique étrange, résumé de toutes les contradictions du XX<sup>e</sup> siècle entre le Musée colonial, outil de propagande destiné à vanter l'exploitation des colonies et le musée de l'Homme, creuset d'un réseau de résistance, entre l'ethnologie et le colonialisme, entre l'histoire de l'art et l'ethnologie, entre l'éducation et la culture, les scientifiques et les artistes...

L'histoire d'une collection, dont le cœur est constitué d'ouvrages d'ethnologie et, pour une moindre part, d'ouvrages d'histoire des arts non occidentaux. L'histoire de la collection est aussi celle d'une discipline, discipline à l'histoire trouble :

1. Les fonds d'imprimés en provenance du musée de l'Homme et du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie comprennent de nombreux documents du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle qui posent des problèmes de conservation spécifiques dus à l'acidité des papiers utilisés.

## Naissance d'une bibliothèque

*Mars 1928*, Paul Rivet prend la tête du musée d'Ethnographie du Trocadéro qui vient d'être rattaché au Muséum d'histoire naturelle.

*Mai 1928*, l'exposition « Les Arts anciens de l'Amérique », organisée par Georges-Henri Rivière, remporte un immense succès auprès des amateurs, scientifiques, artistes et collectionneurs.

Paul Rivet, éminent professeur d'anthropologie, souhaite remettre en état, moderniser et populariser un musée laissé à l'abandon. Il propose alors à Georges-Henri Rivière, ami des grands collectionneurs parisiens, proche des artistes d'avant-garde et organisateur d'une exposition qu'il a admirée, de le seconder dans ses projets de rénovation.

*Été 1928*, le vieux musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) commence sa métamorphose grâce à ce nouveau tandem.

Dès les débuts de son nouveau projet, Paul Rivet souhaite valoriser les richesses de la bibliothèque et mettre à la disposition des scientifiques des outils de recherche modernes.

« La belle bibliothèque du Trocadéro qui constitue un instrument de travail unique en France devra simultanément être inventoriée et remise en ordre. [...] La bibliothèque du musée très riche va être remise en état grâce à la collaboration d'un bibliothécaire bénévole. [...] Monsieur Rivet pense qu'il faudrait grouper dans un seul bâtiment les collections du Trocadéro, le laboratoire d'anthropologie du Muséum, l'institut d'ethnologie de l'Université de Paris et toutes les sociétés qui s'occupent des races humaines, avec juxtaposition des bibliothèques de tous ces organismes dont la réunion ferait un ensemble incomparable<sup>1</sup>. »

Les archives révèlent que la modernisation et l'enrichissement de la bibliothèque sont dus à l'argent versé par les membres de la Société des amis du musée du Trocadéro. Les rapports d'activité du musée entre 1929 et 1937 indiquent que les bibliothécaires qualifiés de « personnel libre » sont toujours rétribués par des subventions privées et que les acquisitions d'ouvrages sont souvent dues aux dons financiers de particuliers.

*Le 1<sup>er</sup> janvier 1929*, c'est à Yvonne Oddon, bibliothécaire professionnelle, qu'on propose de remettre en état la bibliothèque du MET. Avec l'aide d'une adjointe et de nombreux stagiaires, elle commence le catalogage des collections.

« La bibliothèque a été dotée d'une bibliothécaire spécialiste, ancienne élève de l'école des bibliothécaires, qui a entrepris et sensiblement avancé le catalogue dactylographié sur fiches (système de la Library of Congress): catalogue méthodique et catalogue alphabétique par auteurs et sujets. Un catalogue des doubles est également entrepris. [...] Un don généreux a été fait par M. Pierre David-Weill qui mettra chaque année à la disposition de la Direction une somme importante pour achats de livres<sup>2</sup>. »

Yvonne Oddon s'occupe également d'aménager un espace de travail pour les chercheurs. « Inauguration de la bibliothèque du musée d'Ethnographie (19 juin 1931). Mr Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, a inauguré la nouvelle bibliothèque du MET au milieu d'un grand concours de personnalités scientifiques, administratives, artistiques et mondaines. [...]

*Bibliothèque*: Elle est désormais installée de la manière la plus moderne et la plus pratique: rayonnages métalliques, 10 tables de lecteurs, meubles à cartes, réserves grillagées, dispositifs spéciaux pour les in-folio, etc. [...] Elle abrite environ 8 000 volumes

et peut encore en recevoir 6 000. Une vaste extension est prévue dans le couloir des bureaux (D12). Son fonds, s'il est encore loin d'être mis à jour, s'est enrichi (acquisitions massives des bibliothèques Delafosse, Bel, de Zeltner, échanges dus au Bulletin, très précieux dépôts du musée Guimet, achats, dons). Dépenses d'environ 200 000 frs entièrement dues à l'aide privée. Ouverte à tous les travailleurs<sup>3</sup>. »

Après cette première ouverture au public, la fondation Rockefeller accorde à Yvonne Oddon une bourse pour faire un voyage d'étude aux États-Unis en 1934-1935. La mise en pratique des connaissances acquises lors de son séjour lui permet de participer pleinement à la transformation du MET qui devient le musée de l'Homme en 1937.

« Mlle Oddon, notre bibliothécaire, a séjourné aux États-Unis du 1<sup>er</sup> novembre 1934 au 1<sup>er</sup> août 1935. [...] Mlle Oddon s'est efforcée, dans cette étude méthodique, de trouver une solution aux problèmes que posent le fonctionnement et le développement de la bibliothèque du musée d'Ethnographie. Problèmes divers et complexes, tant en ce qui concerne son aménagement que son organisation intérieure: classification des ouvrages, brochures, cartes, photos, etc.: incorporation de nouveaux fonds acquis par le musée; fonctionnement d'un service régulier d'échanges internationaux, etc.

Mlle Oddon a trouvé auprès de ses collègues américains une bienveillance et une compréhension qui lui ont permis, non seulement de réunir une importante documentation technique et bibliographique, mais encore de s'assurer, pour l'avenir, une précieuse collaboration. Divers échanges de bulletins et revues ont été négociés avec un grand nombre de bibliothèques. Plusieurs d'entre elles ont promis l'envoi régulier de séries, en cours de publication ou ont adressé au musée des ouvrages de tout premier ordre, qui ont permis de combler d'importantes lacunes dans les collections que possède la bibliothèque<sup>4</sup>. »

Si la salle de lecture ouvre partiellement le 1<sup>er</sup> juillet 1938, l'installation définitive de la bibliothèque dans les nouveaux locaux se fait l'été 1939. Grâce au travail d'Yvonne Oddon, de son adjointe Mlle Allègre et de nombreux bénévoles, Rivet voit ouvrir, comme il le souhaitait dix ans auparavant, une bibliothèque moderne et cohérente pour les chercheurs et ouverte à tous: « Au quatrième étage du Pavillon, la salle de lecture sera accessible au moyen d'un ascenseur partant du vestibule d'honneur. Une "chaîne" de bureaux permettra aux bibliothécaires d'accomplir leur tâche avec méthode. Grâce à des magasins dont la capacité dépasse 200 000 volumes, plusieurs bibliothèques, jusqu'ici dispersées, pourront être réunies: Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Paris, Institut français d'anthropologie, Société préhistorique française, Société des Américanistes, Société des Africanistes<sup>5</sup>. »

Sarah Frioux-Salgas

sarah.frioux-salgas@quaibrantly.fr

1. Archives du musée de l'Homme. Série 2AM1 G2C: rapport sommaire de Paul Rivet sur le rattachement du musée d'Ethnographie du Trocadéro au Muséum national d'histoire naturelle (mai 1928).

2. Archives du musée de l'Homme. Série 2AM1 G2C: Rapport sommaire sur l'activité du musée d'Ethnographie depuis son rattachement au Muséum national d'histoire naturelle (29 juin 1929).

3. Archives du musée de l'Homme. Série 2AM1 G2D: Commission consultative du musée d'Ethnographie (22 juin 1931).

4. Archives du musée de l'Homme. Série 2AM1 C8b, Radio-conférences: n° 22: « La disparition du MET » par Georges-Henri Rivière, le 17 septembre 1935.

5. Archives du musée de l'Homme. Série 2AM 1 G3d: Présentation du musée de l'Homme, juin 1937.

## Revue imprimées

Il est encore difficile aujourd'hui d'évaluer en nombre la collection de revues patrimoniales du musée du quai Branly. Héritée des bibliothèques du musée de l'Homme et du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, elle est au carrefour de plusieurs disciplines telles que l'ethnologie, l'histoire, l'art, la géographie et l'archéologie. Riche et variée par ses contenus, elle est caractérisée aussi par une grande hétérogénéité des genres. Les publications scientifiques voisinent pêle-mêle avec les magazines grand public des années trente et les bulletins d'information des missionnaires.

Au fil de l'inventaire se dessine une histoire, celle de l'évolution des regards et de la pensée occidentale vis-à-vis des civilisations éloignées. Parcourir ces revues, les appréhender dans leur ensemble, c'est voyager dans le temps, établir une relation entre « l'œuvre civilisatrice » des expéditions du XIX<sup>e</sup> siècle, la propagande du colonialisme et l'ethnologie comme approche scientifique de ces civilisations.

De cette conquête, de cette enquête, l'admiration n'est jamais absente. On la perçoit dans la description et les dessins que les voyageurs rapportent de leurs expéditions. Le regard est curieux, respectueux, fasciné. Tout au long de cette aventure humaine chemine une passion pour les arts premiers, visible dans les croquis, les relevés, les photographies pris sur le vif pour en capturer tous les mystères et la beauté. Reproduits dans les revues patrimoniales que nous conservons, ils véhiculent jusqu'à nous cette admiration intacte.

L'esthétique des photographies est en rapport avec les procédés photomécaniques en usage au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, reconnaissables à la finesse du grain, la netteté des contours et l'aspect lissé de ces images. Entre photographie et gravure, la frontière est parfois incertaine, tant les procédés se mêlent. L'austérité de la pose, la gravité des regards, l'étrangeté des costumes et des parures font émerger une vérité troublante et fascinante, presque profanatoire. Outre leur valeur documentaire, ces images qui nous parviennent cent cinquante ans après leur publication frappent autant par leur présence que par leur réalisme dérangent.

### Cinq titres parmi d'autres

La *Revue coloniale* (1843-1858) vaut aujourd'hui comme témoignage historique sur l'administration des colonies au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle rend compte de l'actualité coloniale sous ses aspects économiques, géographiques et politiques. De nombreuses études sont consacrées à la question de l'abolition de l'esclavage, avant et après son application. À côté de cette documentation officielle, les récits de voyages posent ce regard romantique sur la découverte des contrées sauvages à l'époque de la conquête coloniale. Les relations d'expéditions relèvent de « l'imaginaire colonial », récits d'une épopée émaillés d'anecdotes, et illustrés de charmantes gravures dépeignant idéalement des scènes ou des paysages : débarquement d'un gouverneur, plantation de la canne à sucre, comptoirs de Gorée.

*Memoirs of the American Folklore Society* (1894-1975). Le parti pris de la revue est clairement énoncé dès les premiers volumes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : transcrire tout ce qui constitue la tradition orale des peuples non occidentaux avant sa disparition définitive plutôt que de l'ignorer ou la dénigrer. Au terme d'un long travail de collecte auprès des populations locales, l'American Folklore Society a compilé une collection exhaustive d'œuvres musicales, artistiques ou littéraires de toutes régions et ethnies dans leur intégralité : légendes, superstitions, chants dans leur langue originale en regard de leur traduction en langue anglaise.

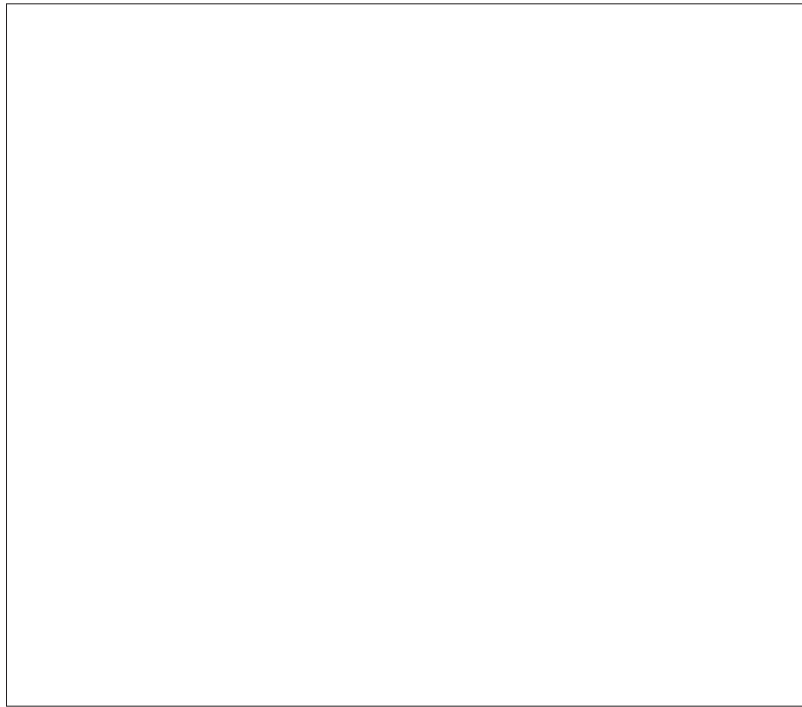
Le *Bulletin des amis du vieux Hué* (1923-1942). La collection de cette revue, une des plus luxueuses de l'histoire de la colonisation, constitue une source documentaire majeure dans le domaine des études sur le Viêt Nam. L'objectif des auteurs était de communiquer leur passion et leur admiration pour Hué, la Cité souveraine, et de « restituer aux générations futures la vision la plus authentique du Viêt Nam d'autrefois, avant qu'il ne disparaisse ». Aujourd'hui très recherchée par les collectionneurs, la revue contient des aquarelles en couleurs, des dessins aux crayons de couleurs ou lavis, des photographies de très belle facture.

Le *Togo-Cameroun* (1935-1937). À mi-chemin entre l'instrument de propagande colonialiste et la contribution à la recherche ethnologique, la revue présente aujourd'hui un intérêt historique et archivistique pour des ethnologues et conservateurs de musée. Publiée entre 1929 et 1937 sous le patronage de l'Agence économique des colonies autonomes et du Cameroun, elle couvre les événements culturels des anciennes colonies, promeut les enquêtes sur le terrain des ethnologues et les actions de développement économique. On y découvre entre autres le récit par Jean-Paul Lebeuf de la 4<sup>e</sup> mission Griaule Sahara-Cameroun de 1937, celui d'Henri Labouret de sa mission au Cameroun en 1933, les prises de vue du pavillon de l'exposition de Bruxelles de 1935. La revue est abondamment illustrée de photographies en noir et blanc de qualité esthétique et documentaire. Le graphisme des couvertures n'échappe pas à l'inspiration art déco qui imprègne les revues d'art africain de cette époque.

*Brousse : les amis de l'art indigène du Congo belge* (1939-1951). Curieuse et admirative de l'art et l'artisanat africain, la revue vise à faire connaître les événements culturels qui en font la promotion. Vitrine de l'art africain sous toutes ses formes (sculpture, artisanat, musique, contes africains) elle est riche d'informations précieuses sur les expositions internationales, les inaugurations de musées, mais aussi les mesures gouvernementales visant à protéger les œuvres africaines. Le changement de ton reflète l'évolution du positionnement occidental vis-à-vis de ses colonies. D'abord la revue adopte un point de vue paternaliste : l'association soutient l'art indigène et « porte aux plus intéressants de nos Noirs la preuve du souci affectueux que nous avons d'eux et de leur talent ».

Le ton colonialiste s'efface progressivement pour laisser place à une valorisation distanciée de la culture africaine. Le graphisme des couvertures années trente transcende l'art africain : avec les ornements géométriques, les gravures sur bois restituent la forme brute, archaïque des œuvres.

Pascale Tressens  
pascale.tressens@quai Branly.fr



« *L'ethnographie a pris pour domaine d'élection l'étude des sociétés "non mécanisées", autrement dit celles qui n'ont pas élaboré de grande industrie et ignorent le capitalisme ou en quelque sorte ne le connaissent que de l'extérieur; sous la forme de l'impérialisme qu'elles subissent. En ce sens l'ethnographie apparaît étroitement liée au fait colonial, que les ethnographes le veuillent ou non* », écrit Michel Leiris<sup>2</sup>.

L'histoire de la collection reste à écrire: collection publique, mais intégrant en permanence au fil de son histoire des bibliothèques privées de chercheurs. La collection rassemble toutes les histoires: histoires de lecteurs, histoires de missions, de voyages, histoires de misère et de richesse, histoires de financement privé et public, histoire complexe de la transformation du musée de l'Homme et du

2. Michel Leiris, « L'ethnologue devant le colonialisme », *Les Temps modernes*, n° 58, p. 357-374. Ce texte a été repris dans *Brisées* (1966) et *Cinq études d'ethnologie* (1969).

transfert d'une partie des collections vers le quai Branly, histoires de bibliothèques.

Si le tapis dessiné par le tissage des multiples récits reste à décrire et commenter, le thème principal de cette collection, ce qui en fait sa singularité, son unicité peut-être, c'est son attachement à l'ethnologie. Ethnologie et arts non occidentaux: il semble déjà que tout est exprimé en termes de politique documentaire. Reste tout de même, comme dans tout fonds spécialisé, à définir les marges, les disciplines connexes: qu'est-ce qui, aujourd'hui, est utile à l'ethnologie? Les proximités scientifiques, avec l'histoire ou la linguistique sont-elles les mêmes qu'il y a un siècle? Les anciennes zones de proximité doivent-elles être poursuivies? La définition de ces disciplines connexes croise elle-même la carte documentaire parisienne: la préhistoire (nouveau musée de l'Homme), les arts européens (Institut national d'histoire de l'art), le voyage (musée de la Marine), l'archéologie (INHA). Autant de disciplines pour lesquelles

les acquisitions seront limitées même si les chercheurs, à juste titre, appellent de leurs vœux une bibliothèque totale. Ainsi, lorsque l'INHA interroge ses lecteurs sur ce que serait leur bibliothèque idéale, les réponses sont sans surprise: « *Une bibliothèque d'un nouveau type, déclare l'un deux, où l'histoire de l'art et les autres domaines des sciences humaines se côtoieraient* »; « *L'interdisciplinarité est le grand mot qui, depuis longtemps, me hante* » affirme un autre<sup>3</sup>.

Concernant l'ethnologie elle-même, discipline pour laquelle l'établissement est Cadist<sup>4</sup>, le défi des prochaines années sera notre capacité à acquérir dans les pays représentés par le musée: si l'acquisition des publications australiennes ou indiennes se fait sans difficulté majeure autre que celle de la sélection, les ouvrages publiés en Afrique, au Maghreb ou en Polynésie restent difficiles à repérer.

### Espèces d'espace(s)

La médiathèque se déploie sur trois lieux publics, répartis sur trois bâtiments (quand le musée est construit sur quatre bâtiments), trois lieux qui remplissent des missions différentes.

Le salon de lecture Jacques Kerchache a été pensé par l'architecte comme un salon privé - confort, intimité, lumière douce, en rupture avec l'ambiance du plateau des collections permanentes: le salon est une halte, le repos du voyageur. Du point de vue documentaire, il a toujours été conçu à la fois comme un lieu de ressources pour les questions

3. Marie-Françoise Garion, « Les pratiques documentaires des chercheurs en histoire de l'art », *Nouvelles de l'INHA*, décembre 2006, p. 10-13.

4. Les Cadist, centres d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique, sont gérés par de grandes bibliothèques universitaires ou par de grands établissements de recherche. Ils ont comme missions principales l'achat et la conservation de documentation (notamment étrangère) et la fourniture rapide des documents.



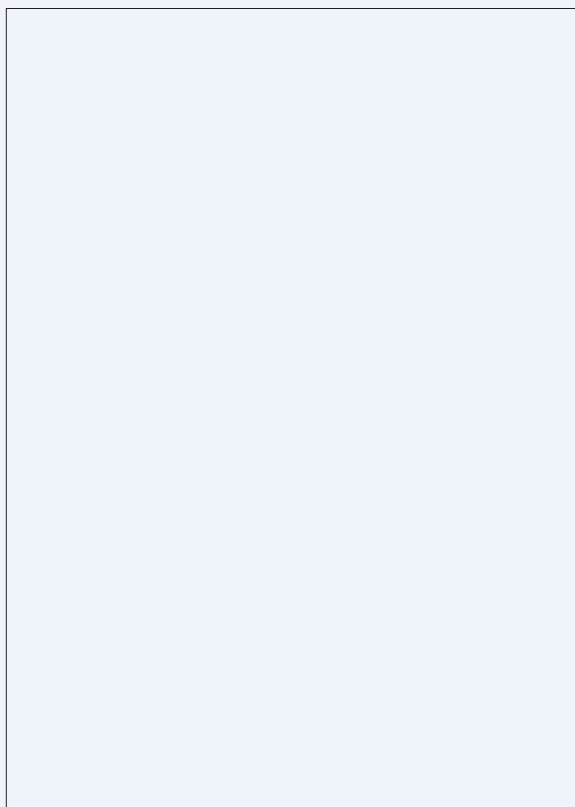
## L'iconothèque du musée du quai Branly

Les collections de l'iconothèque du musée du quai Branly sont estimées aujourd'hui à 700 000 pièces. Deux ensembles importants ont été réunis : d'une part, la collection de la photothèque du musée de l'Homme (MH), estimée à quelque 580 000 pièces, et, d'autre part, celle du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO) composée de 66 000 pièces. Le musée du quai Branly réalise depuis cinq ans de nombreuses acquisitions qui viennent enrichir cette collection.

Principalement composée de photographies, cette collection est complétée par des ensembles d'affiches, de cartes postales, de gravures et de dessins. Ainsi elle offre une importante diversité de techniques : procédés photographiques, procédés d'imprimerie et arts graphiques.

### La collection de la photothèque du musée de l'Homme

Le service de la photothèque ouvre en 1938, après plusieurs années de préparation pendant la rénovation du musée d'Ethnographie du Trocadéro, qui aboutit à la création du musée de l'Homme en 1937. Le musée d'Ethnographie du Trocadéro, créé



à la suite de l'exposition universelle de 1878, regroupait déjà un ensemble important de photographies du XIX<sup>e</sup> siècle, déposées ou données par des scientifiques. Lorsque la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle est rattachée au musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928, ses collections de photographies viennent s'ajouter à celles-ci.

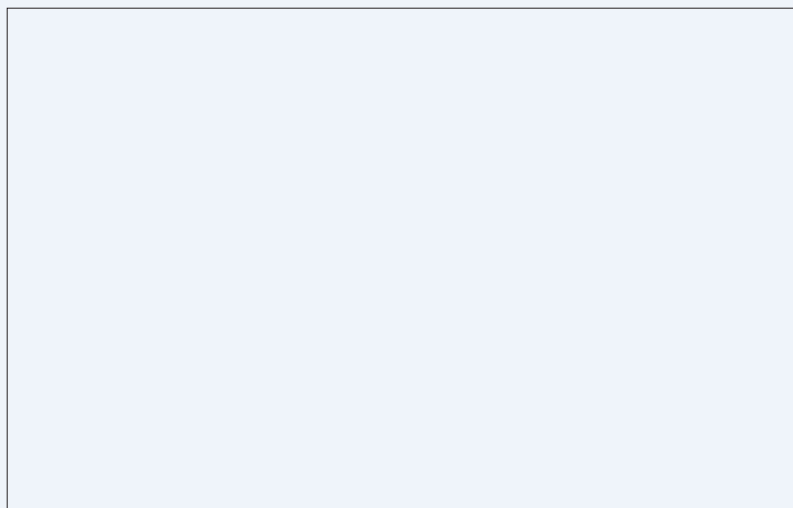
Les collections du XIX<sup>e</sup> siècle sont particulièrement intéressantes. Les photographies les plus anciennes datent en effet de 1841, soit peu de temps après la divulgation du procédé (1839). Sont présents de très nombreux voyages et explorations (militaires, amateurs fortunés ou scientifiques), avant la grande période des missions plus officielles de la fin du XIX<sup>e</sup> orchestrées notamment par le ministère de l'Instruction publique autour des années 1880-1890. Le XIX<sup>e</sup> siècle est également représenté à travers de nombreux portraits anthropologiques (dont la finalité était l'étude des types humains), comme ceux pris par Jacques-Philippe Potteau pendant les visites d'ambassades étrangères à Paris ou bien par le prince Roland Bonaparte durant les exhibitions ethnographiques organisées à la fin de ce siècle dans les grandes capitales européennes. La collection comprend des milliers de négatifs sur verre au collodion et leurs tirages, témoins de cette pratique de la photographie anthropométrique.

Ensuite vient le temps des grandes missions ethnographiques dans les années 1920 et 1930, correspondant à la naissance du musée de l'Homme qui ouvre en 1937 et à l'émergence de l'ethnologie française avec notamment la création de l'Institut d'ethnologie en 1925. La pratique de la photographie se professionnalise. Ainsi évoquerons-nous la mission Dakar-Djibouti (1931-1933) de Marcel Griaule (accompagné de Michel Leiris), les missions Citroën centre-Afrique (1924-1925) et centre-Asie (1931-1932), mais aussi les études de Claude Lévi-Strauss sur les populations d'Amazonie (1935-1936). De retour de missions, les ethnologues versaient au musée de l'Homme, d'une part les objets rapportés, mais également leurs photographies de terrain. Des photographes célèbres, comme Henri Cartier-Bresson, Lola Alvarez-Bravo, Pierre Verger et Walker Evans sont également présents dans les collections.

Ainsi la photothèque du musée de l'Homme offre un ensemble exceptionnel consacré à l'anthropologie physique et à l'ethnologie et permet de comprendre comment la photographie est venue étayer ces sciences en plein essor. Elle fut, pendant longtemps, considérée essentiellement comme ressource documentaire. La présence de nombreuses diapositives sur verre, sur support verre ou film, témoigne du caractère didactique de la collection.

### La collection de photographies du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

C'est à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 que cette collection voit le jour. En effet, de très nombreuses photographies sont envoyées au tout nouveau musée permanent des colonies (1931), qui deviendra successivement le musée de la France d'Outre-mer (1935) et le Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (1960). Une photothèque est véritablement organisée avec l'arrivée du fonds de l'Agence générale des colonies en



1934. Ces photographies proviennent des campagnes officielles de cette institution et d'autres grands établissements principalement coloniaux, auxquels se sont ajoutés des dons et legs de professionnels et d'amateurs.

Parmi les fonds remarquables, citons celui du Dr Harter, médecin spécialiste des maladies tropicales qui entreprend une enquête sur les chefferies bamiléké du Cameroun dans les années 1950, qu'il lègue au MNAAO en 1962, mais aussi celui du peintre ethnologue Karel Kupka, passionné de peinture aborigène. Celui de Jean Binot est également à noter, pour les 13 800 plaques stéréoscopiques prises entre 1898 et 1909 durant son périple qui le conduisit jusqu'à Djibouti, Zanzibar, Mayotte et Madagascar.

Les 187 fonds du MNAAO couvrent la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Cette collection présente un intérêt majeur tant du point de vue de l'histoire de la photographie, que de l'exploration ethnologique et de la vie coloniale.

#### La collection de l'icônôthèque du musée du quai Branly

La réunion de ces deux collections constitue aujourd'hui un ensemble exceptionnel par sa richesse et sa diversité, tant du point de vue de l'histoire de la photographie, de l'histoire des sciences de l'Homme (anthropologie physique et ethnologie), de l'histoire des collections et des institutions, que par le nombre important de pièces qui témoignent d'un regard d'auteur. En effet, les collections provenant du musée de l'Homme et

du MNAAO se complètent particulièrement bien : les 11 albums de la Croisière noire provenant du MNAAO rejoignent les tirages donnés au MH, le fonds du Haut-commissariat de France pour l'Indochine pris entre 1920 et 1930 et déposé au musée de l'Homme retrouve la collection de l'Agence générale des colonies versée au MNAAO, entre autres exemples. Ainsi une cohérence se dessine entre ces deux collections, et une histoire des sciences de l'homme et des institutions.

Un programme de conservation préventive a été entrepris pendant la période de construction du musée entre mars 2004 et mars 2006. Après des expertises et des cartographies, les fonds ont été déménagés pour mener à bien le chantier des collections : campagnes de

dépoussiérage, de conditionnement, de restauration, de catalogage et de numérisation.

La collection présente une importante diversité de procédés du point de vue des techniques et de l'histoire de la photographie : daguerréotypes (collection de 176 pièces uniques), tirages sur papier de toutes époques, négatifs sur papier, négatifs sur verre au collodion et au gélatino-bromure d'argent, négatifs sur film, diapositives sur film et sur verre, ektachromes, albums, et quelques rares appareils.

Quelque 238 000 pièces ont été récolées et 220 000 numérisées. Toutes ces opérations se poursuivent parallèlement aux études juridiques.

Le musée du quai Branly réalise de nombreuses acquisitions depuis quelques années et notamment en photographie, acquisitions qui concernent aussi bien le XIX<sup>e</sup> siècle, que le XX<sup>e</sup> siècle : missions du XIX<sup>e</sup> siècle en Océanie (Festetics de Tolna), en Russie (albums du baron de Baye), fonds constitués par des ethnologues comme Guérin-Faublée portant sur la mission de Thérèse Rivière et Germaine Tillion dans les Aurès en 1936, Françoise Girard et Christine Quersin. Les collections de l'icônôthèque s'ouvrent également à la création contemporaine (Fiona Pardington et Parekwohai) et le musée organise, outre ses expositions de photographies, la biennale Photoquai, dont la première édition se déroulera en octobre-novembre 2007.

Carine Peltier

carine.peltier@quai Branly.fr

sans réponse : où, quand, quelles filiations ? et un lieu d'ouverture aux questions non encore posées. Cet écart entre l'affirmation de savoirs établis et la création de chemins de traverses, tracés ou à défricher, constitue l'intérêt du salon de lecture. Les

4 000 documents qui y sont présentés sont sélectionnés au sein de la collection : une partie de cette sélection est permanente, la plus grande part se construit en lien avec l'actualité. Ce lieu accueille tous les jours un public très varié, celui du musée :

spécialistes et ignorants, solitaires et familles, grands et petits.

La médiathèque étude et recherche, située sur le toit du bâtiment musée à 22 m de hauteur, offre au lecteur une vue panoramique sur Paris. Cet espace orienté vers la re-

cherche déploie de longues tables de travail couleur amarante posées sur un plancher teinté: la chaleur du bois sombre compense harmonieusement les parois vitrées. Cube de verre ouvert sur la ville, cube de lumière quand la nuit tombe, la médiathèque étude et recherche est le lieu d'où sont accessibles tous les services.

Ancienne et contemporaine à la fois, la médiathèque offre tous les contrastes d'un ensemble de services du XXI<sup>e</sup> siècle à partir d'un socle du XIX<sup>e</sup>: la majorité des collections est en magasin, mais le lecteur a accès à l'ensemble des bases de données du musée - objets, images, archives, imprimés; le lecteur peut attendre ses documents, mais il peut aussi les réserver à distance; les papiers sont acides mais beaucoup de revues sont numérisées... À proximité, le cabinet des fonds précieux<sup>5</sup> autorise la consultation des originaux de photographies ou de documents graphiques et d'ouvrages anciens.

La salle de documentation des collections et des archives domine le jardin - œuvre de Gilles Clément - depuis le bâtiment de la rue de l'université. Lieu hybride, destiné à la fois aux chercheurs, conservateurs, restaurateurs, commissaires d'expositions de la maison, mais aussi au public extérieur, cet espace fonctionne presque entièrement sur la base d'une consultation dématérialisée et constitue un lien fort avec la muséographie puisqu'il gère les dossiers d'œuvres.

Ces trois espaces vivent selon des rythmes différents: hordes des dimanches dans le salon de lecture, calme studieux des périodes d'exams pour la médiathèque étude et recherche (quand seul se fait entendre le cliquetis des claviers), plongées interminables dans les inventaires d'institutions défunes pour la salle de documentation des collections. Mais chacun de ces espaces, dix mois après l'ouverture, a trouvé

5. Sur rendez-vous et après accréditation.

### Médiathèque du musée du quai Branly

---

**Maîtrise d'œuvre:** Ateliers Jean Nouvel

**Surface médiathèque:** 3 100 m<sup>2</sup>

- espaces publics: 1 300 m<sup>2</sup>
- bureaux: 400 m<sup>2</sup>
- magasins: 1 400 m<sup>2</sup> (11 km linéaires)

**Collections:** 300 000 imprimés, 3 000 titres de revues papier, 300 titres de revues en ligne, 700 000 photographies, 2 800 CD, 150 78-tours, archives sonores, 200 DVD, 500 VHS

**Ouverture au public:** juin 2006

**Systemes**

- SIGB: Loris ( Ever Ezida) et Flora pour la diffusion
- Pulcra: diffusion des films et de la musique
- base Images: TMS Icono
- base Archives: Docmuse
- recherche fédérée: CIT

**Espaces publics**

**Salon de lecture Jacques Kerchache**

- surface: 250 m<sup>2</sup>
- places assises: 50
- collection: sélection de 4 000 documents tous publics
- ouverture: 54 h/semaine, du mardi au dimanche

**Médiathèque étude et recherche**

- surface: 900 m<sup>2</sup>
- places assises: 210
- espace de travail handicapé visuel et salles de travail en groupe
- collection: 20 000 documents en libre accès, accès à tous les documents des magasins
- ouverture: 45 h 30/semaine, du mardi au samedi

**Hors les murs**

[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

- permet de visiter et mettre en relation l'ensemble des œuvres conservées au musée
- accès au catalogue des objets du musée, au catalogue des photographies, au catalogue des archives et documentation des collections, au catalogue des ressources imprimées
- en cours d'élaboration: accès à des ressources en ligne (revues et documents numérisés par le musée, annuaires de sites)
- ouverture: 24 h/24

**Cabinet des fonds précieux**

- surface: 65 m<sup>2</sup>
- places assises: 12
- sur rendez-vous et accréditation

**Équipe:** 35 personnes (35 ETP)

**Documentation muséale et archives**

- surface: 88 m<sup>2</sup>
- places assises: 12
- sur rendez-vous
- ouverture: 42 h 30/semaine, du lundi au vendredi

**Sponsors et mécènes**

- Martine et Bruno Roger: réalisation artistique plafond Kerchache
- Ixis Corporate - groupe Caisse d'épargne pour le portail documentaire
- Sony France et Sony Europa Foundation: équipement en PC des espaces publics de la médiathèque
- Amis du musée: numérisation d'archives sonores

son public. Si nous ne pouvons encore nous targuer d'avoir des fidèles, voire des habitués, une communauté de lecteurs d'origines très diverses est en train de se créer autour de la collection.

La médiathèque du musée a réussi le passage difficile du chantier au fonctionnement. Les tâches à mener à bien sont nombreuses: publier un document détaillé de politique documentaire, enrichir le portail documentaire, faire connaître les fonds

inconnus ou dédaignés, qu'ils soient photographiques ou imprimés, numériser des œuvres patrimoniales, inscrire la médiathèque dans un réseau national et international...

Des missions, des lieux, des publics hétérogènes autour d'une collection singulière, elle-même liée à la collection des objets. Des lieux, des hommes, des œuvres et des rencontres de hasard, une bibliothèque autrement dit.

Avril 2007